

HISTOIRE
littéraire

L'autre Révolution française

ESSAIS Spécialiste
des Lumières « radicales »,
Jonathan Israel publie
un ouvrage dans lequel
il bouscule l'histoire
du jacobinisme et ravive
la « légende noire »
de Robespierre.

Une charge de gauche contre Robespierre

JACQUES DE SAINT VICTOR

ATENTION, tempête à gauche assurée ! Le dernier livre de l'historien des Lumières « radicales », Jonathan Israel, risque de susciter bien des affres parmi les défenseurs de Robespierre et du jacobinisme. Alors qu'Israel s'était fait remarquer en décentrant le cœur des

Lumières des années 1750-1789 vers les années 1660-1730, insistant sur le rôle décisif d'un courant spinoziste associant le rejet des autorités religieuses et les tendances démocratiques dans l'émergence d'un républicanisme démocratique, le voilà qui s'empare de la Révolution française. Et ses conclusions risquent bien de ne pas plaire à ceux qui avaient accueilli avec intérêt ses thèses

Certes, le concept de « Lumières radicales » avait suscité certaines réticences de la part d'historiens toujours mal à l'aise avec l'histoire des idées, mais il avait aussi séduit les penseurs du radicalisme révolutionnaire (c'était une clé de lecture utile pour expli-



quer la spécificité du républicanisme radical français d'un Condorcet ou d'un Brissot dans le renouveau du républicanisme classique européen). Rompant dans ce nouveau livre avec l'école jacobino-marxiste qui domine à nouveau l'Université française depuis l'éclipse de la fragile «école Furet», Israel lance une charge brutale et sans concession à l'encontre de Robespierre et de ses amis Montagnards, comme Saint-Just, accusés d'avoir trahi les «valeurs d'émancipation» des Lumières radicales (liberté de la presse, instruction laïque, droits des femmes, philosophie des droits). Fort d'un rousseauisme élémentaire, animé de «tendances despotiques», Robespierre ne serait rien de moins qu'un «contre-révolutionnaire»!

Israel renverse toute l'interprétation récente de l'école officielle, qui est patiemment parvenue à faire croire que la «légende noire» de Robespierre n'aurait été qu'un coup bas de la bourgeoisie thermidorienne pour mieux se défaire sur l'Incorruptible de ses propres turpitudes après 1794. Pas du tout, prétend Israel. Le discrédit de Saint-Just ou Robespierre était partagé par à peu près tous les acteurs de l'époque, notamment les démocrates étrangers: «Robespierre ne fut jamais un républicain (...) mais simplement un tyran ivre de pouvoir (...). Sa véritable invention fut (...) une contre-révolution», n'hésite pas à écrire Israel. L'auteur en est conduit à une trilogie contestable du mouvement révolutionnaire: un courant modéré des Constitutionnels de 1789, un courant «radical» de Brissot et des Girondins (Condorcet, Daunou, Paine, etc.), enfin un «populisme autoritaire», mélangeant pêle-mêle les sans-culottes et Montagnards.

Pêche d'idéalisme

La place manque pour commenter cette thèse qui réhabilite les travaux du «radical» Alphonse Aulard, premier titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution

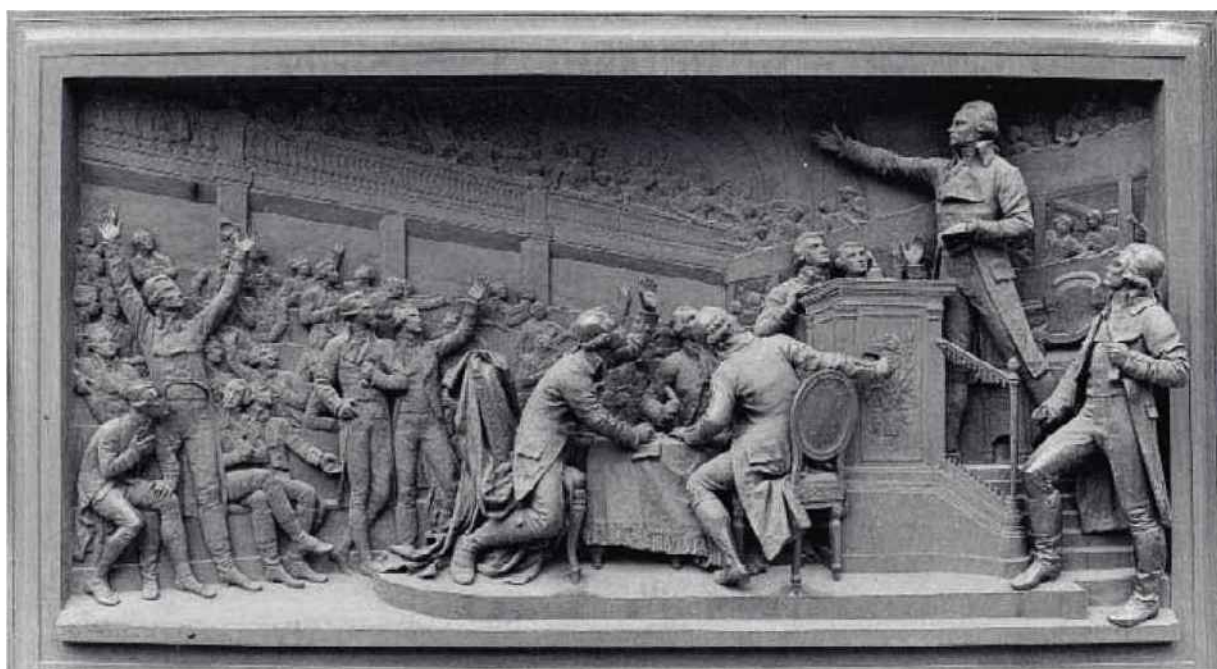
française, adversaire farouche de la dictature robespierriste, au nom de la «liberté républicaine» et qui fut la cible de Mathiez et de ses successeurs marxistes. La principale faiblesse d'Israel (outre des erreurs de détail, qui conduisent l'auteur à classer l'abbé Maury parmi les «monarchiens» ou à confondre «monarchie limitée» à l'anglaise et «monarchie constitutionnelle» de 1791, ce qui l'égare contre les thèses de Furet, etc.) reste un certain péché d'idéalisme dont il se défend

dans sa postface sans convaincre le lecteur. Les amis de Robespierre étaient-ils avant 1789 aux antipodes des Lumières radicales, s'opposant philosophiquement aux amis de Brissot, ou n'ont-ils été conduits aux horreurs de la Terreur qu'à la suite d'un enchaînement de circonstances dont les Girondins (qui ont les faveurs d'Israel) ont été les principaux responsables (en déclarant la guerre)? La matrice n'est-elle pas commune? Question de conviction. Au moins Israel a-t-il le mérite d'apporter quelques éléments factuels, rappelant que si Robespierre était «vertueux», il couvrit d'effrayants corrompus ou criminels, tels Payan, Hanriot, Pache, etc. La «légende noire» de l'Incorruptible n'est pas une simple invention de thermidoriens revanchards. ■

IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES

De Jonathan Israel,
traduit de l'anglais
par Marc-Olivier Bherer,
Alma/Buchet-Chastel,
940 p., 36 €.





CAP/ROGER-VOLLET

Un bas-relief de la statue
de la République, à Paris,
figurant Robespierre
à la tribune
de la Convention
nationale,
le 21 septembre 1792.